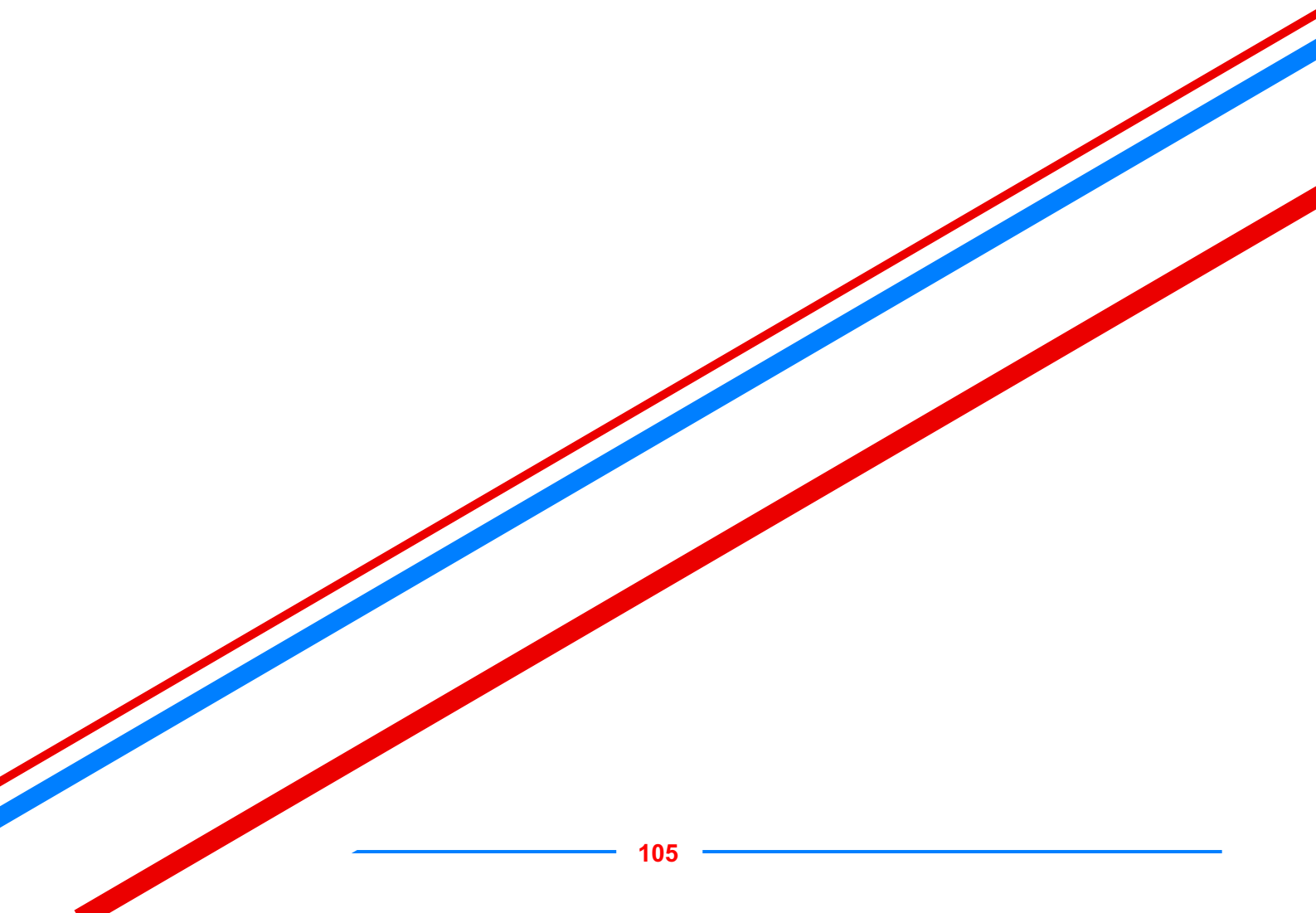
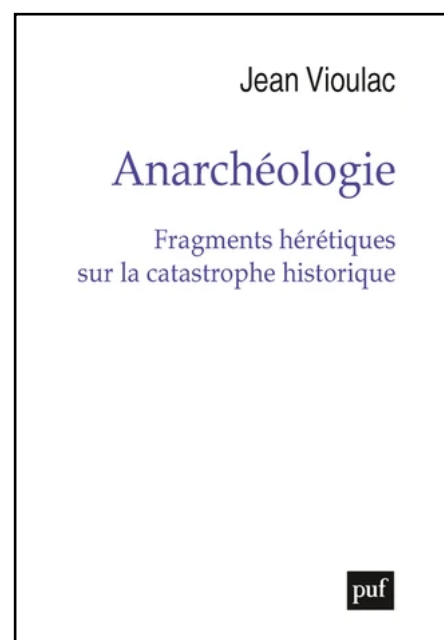


# NOTES



Cette note a été publiée initialement sur le site du critique littéraire Juan Asensio, STALKER — Dissection du cadavre de la littérature, et peut y être consultée à l'adresse suivante :  
<https://www.juanasensio.com/archive/2022/07/05/anarcheologie-de-jean-vioulac-impression-d-un-ingenieur-romain-joly.html>



# ANARCHÉOLOGIE DE JEAN VIOULAC, IMPRESSION D'UN INGÉNIEUR À L'ATTENTION D'AUTRES INGÉNIEURS

PAR ROMAIN JOLY

---

## *Situation de l'impression*

Quel est l'étrange faisceau de lumière jaillissant depuis cette fenêtre en contre-haut ? Faisons quelques pas, approchons-nous. Porte cadénassée : l'entrée appelle l'ascension. Le mur est lisse, glissant, peu de prises en vue. On y ancre un pied, puis le second, les mains s'y joignent, les bras se tendent, quelques mètres font distance au sol. Les pupilles se contractent, nous y sommes. Vitrage de volontaire facture, les motifs s'y décuplent : qui est-il pour métamorphoser l'aller-retour des rayons ? Ajustons la lunette, plissons les yeux : les formes se dessinent. Nous y voyons une pièce étroite, serait-ce un cabinet ? Des pièces compactes de papier tachent les murs, une planche de beau chêne, posée sur ses tréteaux, accueille l'Ordinateur. De petites flammes font s'amuser les ombres : si cabinet il y a, dites-vous qu'il est perdu. Elles se transportent les unes sur les autres, entament la conviction d'être en lieu sûr. En leur valse se font les drames, en leur rire se défont les âmes. À l'intérieur du spectacle, devant l'Ordinateur, un homme nu. Il est craintif : une main sur le clavier, l'autre sur le bâton de pluie, le voilà qui s'effraie que nous l'ayons surpris. Le philosophe prend peur et s'enfuit, laissant derrière lui ses feuillets endormis. Trêve de plaisantes rimes : lorsque tout n'est pas lisible, nous autres, ingénieurs, dégainons l'adaptation et la débrouille.

Pourquoi avoir lu *Anarchéologie* de Jean Vioulac ? Pourquoi l'Ingénieur, soudain, devrait-il se permettre de commenter le travail du Philosophe ? Accepte-

rions-nous, à l'inverse de le laisser pénétrer l'atelier pour commenter nos vues sur la conception de telle machine ? Je répondrais pour tous : à la surprise de nos procureurs, oui, nous serions enchantés qu'il le fasse. Pourquoi ne se présente-t-il jamais à nous ? Serions-nous incapables d'offrir le chaud couvert et le bon verbe ? S'il nous faut quitter un instant nos planches à dessins, c'est que nous sommes mis sur le banc des accusés. D'un pan de bois à l'autre, me direz-vous, quelle différence ! Nous, ingénieurs, sommes habitués à courber l'échine. Certes, mais jamais pour de mauvaises raisons, et jamais sous de mauvais maîtres. À vrai dire, nous ne sommes pas même inculpés, nous sommes indirectement prévenus par le truchement d'une créature tentaculaire, d'un « Universel en acte » (p. 12), dont il est inutile de cacher plus longtemps le nom : *das Kapital*. Dans ce procès, nous, ingénieurs, n'avons ni voix au chapitre, ni droit de nous défendre. Nous ne sommes jamais que des pièces mécaniques d'horlogerie incrustées dans « le dispositif contemporain, où une superstructure spectaculaire virtuelle faite de simulacres et de simulations se fonde sur une infrastructure réelle régulée par la rationalité scientifique, infrastructure qu'ainsi elle dissimule et dénie » (p. 347). Ce matin, les bielles de la « Machinerie planétaire » forcent les portes du tribunal, s'instruisent du dossier, et disent leur mot.

### *Philosophe ?*

Qu'importe de savoir *ce qu'est* le philosophe tant que nous avons la conviction qu'il peut être beaucoup de choses. À cet égard, Jean Vioulac prend des mesures drastiques et taille le cristal aux cent visages pour en éliminer les faces qui l'incommodent. N'attendez rien qui veuille s'adresser à vous, puisque la philosophie doit fuir le « dispositif qui la réduit à la quête émollissante et niaise d'une "sagesse" devenue simple avatar des techniques de "développement personnel" » (p. 15). Interroger le philosophe pour son usage personnel, c'est l'avilir. Ceux qui veulent bâtir leur être n'ont qu'à consulter les guides pratiques disponibles en ligne et en surface, car le philosophe ne prête pas ses affaires aux mains laborieuses.

Rassurez-vous, on trouve pire que l'individu : le groupe ! Face à lui, le philosophe conscient de sa dignité renonce à la fuite pour engager le combat et satisfaire « l'exigence d'une *lutte* constante de la philosophie contre toutes les puissances d'assignation à résidence qui voudraient lui faire renoncer à son inquiétante étrangeté et la domestiquer pour en faire le supplément d'âme de la bourgeoisie cultivée » (p. 23). On regrettera que le philosophe ne puisse concevoir d'autres catégories élitaires que celle de la « bourgeoisie cultivée », dame marginale dont l'esprit qui goûte sa vénusté ancienne ne peut que regretter la tragique mise au rebut. Le philosophe, lui-même, ne la nomme que pour l'effacer : il nous montrera qu'à l'intérieur du « Capital », elle et ses enfants bâtards n'importent plus.